La guerre

Un journal hebdomadaire, c'est l'histoire d'une semaine. Celle qui vient de s'écouler fut tragique. Au moment où s'imprimait notre précédent numéro, il n'y avait plus beaucoup d'espoir d'arrêter la guerre, mais on n'était pas encore devant l'horreur du fait accompli.

Hitler a voulu la guerre; il l'a. Les efforts désespérés de M. Chamberlain, de M. Daladier directement intéressés, ceux du Pape, de notre roi, de la reine Wilhelmine, du Président Roosevelt n'ont abouti à rien. Ils se heurtaient à une volonté implacable.

Nous avons encore des chances d'échapper à la bagarre. Le Gouvernement est parfaitement dans son rôle en faisant tous ses efforts pour nous tenir en dehors du conflit; un gouvernement n'a pas le droit d'avoir du panache. Mais on sait de quel côté va la sympathie de l'immense majorité des Belges, Flamands et Wallons, car tous ont le sentiment du droit et de la justice.

Comme l'a dit M. Max, on ne peut imposer la neutralité des consciences.

Du nouveau pour les SOURDS !

Ce sont maintenant des Microphones de 35 gr. (plus légers qu'un bracelet-montre), infiniment plus puissants que jamais. Amplification à Lampes ou Microphonique, fonctionnant par Conduite Osseuse ou l'Oreille.. Dem. Broch. « B » grat. ACOUSTICON, 35, Bd Bischoffsheim, Bruxx, T. 17.57.44.

Neutralité

Nous sommes neutres — on ne dira plus maintenant que la politique d'indépendance n'est pas la neutralité. Le gouvernement l'a proclamé par la voix du « Moniteur »; les puissances intéressées l'ont reconnue, même l'Allemagne, pour autant que nous observions nous-mêmes une stricte neutralité ». Cela veut dire que l'Allemagne appréciera. Or, on sait qu'elle est susceptible. Est-ce pour cela que l'on a interdit d'arborer des drapeaux étrangers, c'est-à-dire français et anglais, car aucun Belge ne s'aviserait d'arborer le drapeau à la croix gammée ou la faucille et le marteau ?

La neutralité politique, c'est très bien; il eût été impossible à notre gouvernement de prendre une autre attitude. Mais la neutralité est un concept élastique et mal défini. La neutralité de l'Etat belge, qui doit être stricte, c'est entendu, n'implique pas la neutralité des Belges comme individus belges. Nous n'en sommes pas encore à penser par ordre. La Suisse, qui a une longue habitude de la neutralité et qui sait la pratiquer avec fierté, a répondu il n'y a pas longtemps à une démarche allemande « qu'elle n'acceptait pas que l'on confonde la neutralité de l'Etat et la neutralité des personnes ».

Nous ne pouvons qu'approuver « L'Avant-Garde » qui, commentant ce texte, écrit : « Chaque citoyen peut avoir les idées qu'il veut et les exprimer quand bon lui semble. L'Etat ne saurait le lui défendre. Or, le gouvernement belge semble avoir abandonné délibérément cette juste conception pour essayer de mouler chaque citoyen à son image. »

Il nous semble que, tout de même, « L'Avant-Garde » exagère. Arthur Wauters, qui est chargé des relations avec la presse, aurait bien changé s'il avait l'intention de nous imposer une neutralité de pensée analogue à celle dont parle « L'Avant-Garde ».

La neutralité ne comporte pas nécessairement la frousse de l'Allemagne.

Sens, sensa, sensationnelle

Le vêtement que vous donnez le *matin* vous sera remis le même *soir* dans tout Bruxelles aux prix de 25/30 francs, sur simple appel téléphonique au *37.16.16* ou au *37.16.15*. « Le Maître Détacheur » (teinturier), 139, rue Tenbosch.

Est-il contraire à la neutralité ?

Est-il contraire à la neutralité d'opinion que nous prêchent le gouvernement et certains confrères pleins de zèle que de dire, comme M. Chamberlain, que Son Exc. Hitler, Führer-chancelier du Reich, a quelquefois manqué à sa parole ?

« Il avait donné sa parole qu'il respecterait le Traité de Locarno; il l'a reniée. Il avait donné sa parole qu'il ne désirait ni ne voulait annexer l'Autriche; il l'a reniée. Il avait déclaré qu'il n'incorporerait pas la Tchécoslovaquie au Reich; il l'a fait. Il avait donné sa parole, après Munich, qu'il n'avait plus de revendications ni de visées territoriales en Europe; il l'a reniée. Il avait donné sa parole qu'il ne voulait aucune province polonaise; il l'a reniée. Il nous a fait le serment pendant des années qu'il était l'ennemi mortel du bolchevisme. Il est maintenant son allié. »

Peut-on le dire ?

KASAK CABARET-DANCING
23, rue de Stassart, Bruxelles
sera ouvert de 5 à 9, tous les jours, à partir de samedi 9 septembre. - Attractions.

Responsabilités

M. Chamberlain a déclaré que la responsabilité de la guerre incombe à un seul homme. Hitler est-il seul à avoir voulu cette guerre abominable ou la sinistre bande qui l'entoure l'y a-t-il poussé ? On ne sait et d'ailleurs peu importe. Mais ce qui est certain, c'est que l'unique responsabilité de la catastrophe retombe sur l'Allemagne nazie comme l'unique responsabilité de la guerre de 1914 incombait à l'Allemagne impériale. Alors on imagina les avions de Nuremberg, et pour justifier l'odieuse invasion de la Belgique, de prétendues informations « sûres », suivant lesquelles l'armée française avait l'intention de l'envahir. Puis, pour justifier le complice autrichien, on ergota sur la date, l'heure, la minute de la mobilisation russe. Querelles d'Allemands !

Maintenant ce sont les sévices contre les Allemands de Pologne, la frontière allemande franchie par des francs-tireurs polonais ! ! L'histoire se répète et les prétextes aussi.

Heureusement, cette fois, les faits sont tellement patents que personne ne peut nier de bonne foi la machination allemande.

L'histoire incontestable est, en effet, la suivante : Mercredi 30 août, l'Allemagne acceptait en principe la suggestion anglaise faite d'accord avec la France en vue d'une négociation directe avec la Pologne. Jeudi 31 août, entre 18 et 20 heures, Berlin connaissait déjà toutes les manifestations de la Pologne en faveur d'une acceptation de principe du gouvernement de Varsovie. A 20 heures, il avait confirmation par la voie diplomatique que la Pologne était disposée à négocier et, qu'en fait, les conditions envisagées pour les pourparlers étaient remplies. Or, à 22 heures, le gouvernement du Reich faisait connaître par la radio ses propositions proclamant qu'elles avaient été refusées par la Pologne. La vérité est que l'agression avait été décidée depuis longtemps, et que le Führer n'entendait pas renoncer à une opération qui devait lui rapporter beaucoup plus que Dantzig et le couloir.

On a voulu refaire le coup de l'Anschluss, le coup de la Tchécoslovaquie. Aussi, cette fois, le monde entier estime-t-il qu'il faut en finir. Il est manifeste qu'au fond et malgré tout, l'Italie fasciste elle-même réprouve le procédé. Hitler n'a qu'un approbateur enthousiaste : c'est le camarade Staline.

De l'ART avec des FLEURS
Cécile De Cruyenaere 150a, ch. de Vleurgat (Av. Louise) Tél. 48.19.36 - Membre Fleurop.

Responsabilités lointaines

On dit : Tout cela ne serait pas arrivé si...

Si le Traité de Versailles ne s'était pas contenté d'humilier l'Allemagne, mais l'avait divisée;

Si la Société des Nations avait été autre chose qu'une réunion périodique de professeurs de droit et d'hommes d'Etats plus ou moins fatigués; si on lui avait donné une force coercitive;

Si les Etats-Unis, qui avaient tant contribué à imposer à l'Europe ce traité insuffisant, ne s'étaient pas empressés de le désavouer;

Si l'Angleterre, hypnotisée par son histoire, n'avait pas si longtemps travaillé au relèvement de l'Allemagne aux dépens de la France;

Si la France, occupée de ses absurdes querelles, n'avait pas donné avant le récent et prodigieux redressement, tant de preuves de faiblesse et de légèreté;

Si la Pologne, il y a un an, n'avait participé aux côtés de l'Allemagne, au partage de la Tchéco-Slovaquie;

Si la Russie soviétique, par une trahison indigne, ne s'était alliée au nazisme, qu'elle a toujours combattu...

Tout cela est vrai, mais ces récriminations sont bien vaines; le tort de l'Europe, son vrai tort, son seul tort, ce fut de croire que la paix, la sécurité, la liberté des Etats, étaient compatibles avec la puissance allemande.

MEYER Le Détective de confiance
Ex-membre de la Police Judiciaire
10, av. des Ombrages (Brux.-Cinq.) Tél. 34.24.71 (de 2 à 6)

En Angleterre : cabinet de guerre

M. Chamberlain a remanié, élargi son cabinet de guerre. On y trouve d'abord le Lord Chancelier, personnage décoratif.

Le Lord Chancelier, qui n'est pas Lord, est un membre du cabinet qui préside la Chambre des Lords, assis sur le sac de laine, le « woolsack », emblème de « mercantilisme britannique ». Le « Sac de Laine », remanié en 1937, année du couronnement, est le poste le plus agréablement rétribué d'Angleterre après celui de l'Archevêque de Canterbury. Il représente 13.000 livres sterling et une pension viagère confortable de 4.000 livres sterling. Ainsi rien n'est plus agréable que d'avoir été Lord Chancelier, ne fût-ce que pendant deux jours. On est tranquille pour le restant de la vie.

Sir John Simon conserve les Finances. Maintenant qu'il ne s'agit plus que de dépenser, c'est un poste de tout repos, avec 70 milliards pour commencer ! L'Allemagne paiera. Mais les deux personnalités appelées à jouer de très grands rôles sont l'amiral Lord Chatfield, qui avait depuis quelque temps pris en mains le poste de M. Thomas Inskip, et Lord Hankey, grand fonctionnaire type et administrateur de grande classe.

Quant à l'état-major lui-même, il demeure entre les mains de Lord Gort, l'ancien major du saillant d'Ypres, officier d'infanterie admirable, mais qui n'a jamais fait preuve d'une intelligence trop originale ce pourquoi il est si populaire dans toute l'Angleterre.

Le commandant du Corps Expéditionnaire s'appelle Snell et l'amiral en chef s'appelle Pound. C'est de bon augure.

Spontex "Entretien"
la nouvelle éponge artificielle
LAVE MIEUX - ESSUIE MIEUX
CHAQUE ÉPONGE LIVRÉE AVEC BON DE GARANTIE
Agt.Conc. Excl. 9, Nouv. Marché-aux-Grains, BRUXELLES.

Autour de l'Amirauté

Winston Churchill est donc redevenu ministre. Une fois de plus il manque le coche qui devait le mener au sommet du pouvoir. C'est une carrière de grand ambitieux dont les ambitions sont rarement couronnées. Il eût voulu être général dans l'Armée et Premier dans la Politique. Il n'a été que deuxième. Mais quel deuxième ! C'est un deuxième qui est Premier Lord de l'Amirauté, le poste qu'il occupait au 2 août 1914. En même temps que lui on voyait pénétrer au sein du cabinet M. Anthony Eden, major de réserve, et la plus solide position électorale de l'Angleterre. Impossible de donner à ce dernier le portefeuille de Lord Halifax, puisque ce dernier est ministre des Affaires Etrangères trop bien établi. On lui a donc conféré le poste de ministre des Dominions, qui est un ministère des Affaires Etrangères au petit pied, voire même au grand pied.

Lord Stanhope, qui était Premier Lord de l'Amirauté, se voit confier le poste de Lord Président du Conseil, ministère sans portefeuille, mais qui équivaut chez nous à la vice-présidence. Comme son nom se retrouve dans les conseils de la Couronne depuis Elisabeth, Lord Stanhope est assez content et l'Angleterre aussi. Enfin, M. Thomas Inskip, qui fut d'abord un étudiant en théologie et puis un excellent mais modeste ministre de la Coordination de la Défense, passe au poste de Lord-Chancelier.

Rentrée des classes

C'est à la
Ganterie Samdam Frères
FOURNISSEURS BREVETÉS DE LA COUR
que vous trouverez pour vos garçonnets et fillettes, le plus beau choix de gants de peau et tissus aux prix les plus avantageux.

L'oberkommando de Keitel

Les grands chefs allemands d'aujourd'hui sont plus connus que ne l'étaient ceux du début d'août 1914. Ceux-ci furent terriblement punis de leur échec. Moltke fut disgracié en un clin d'œil après la Marne, et ses héritiers ne prononcent son nom qu'en rougissant. C'était un intellectuel et un cérébral, esprit systématique et médiocre. Falkenhayn, ministre de la Guerre, lui succéda dès le mois de septembre, mais ne fut pas plus heureux. C'est alors qu'on inventa les Dioscures Hindenburg-Ludendorf. A présent, tout est changé parce que l'armée allemande possède deux commandements suprêmes, celui de toutes les années (y compris l'air et la marine) et qui n'est qu'un « Oberkommando » de théorie, confié au général Keitel, et celui de la « Wehrmacht », le vieux, le vrai, l'héritier de Moltke et de Hindenburg, confié au général von Brauchitz.

Brauchitz a été inventé par le Führer le 4 février 1938, un mois avant l'Anschluss, pour succéder à l'équipe Blomberg — Fritsch — Hammerstein, décapitée pour crime de lèse-national-socialisme. Brauchitz est le grand chef allemand qui parvint, au cours de l'année 1938-1939, à « nazifier » complètement l'ancienne Reichswehr.

Ce fut l'un des plus grands événements de l'année écoulée.